

The background of the entire cover is a deep space image. On the left, there are large, vibrant red nebulae. On the right, a bright spiral galaxy is visible against the blackness of space, which is filled with numerous small, distant stars.

Claire Billaud

L'invasion
invisible

L'ALCHIMISTE - -I

L'invasion invisible

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : NASA [Domaine public]

En lecture libre sur Atramenta.net

1

Quatre soldats tentaient désespérément de tenir leur position. Les corps de leurs camarades jonchaient les coursives et le fracas de l'ennemi les poursuivait.

Bientôt, il n'y aurait plus qu'eux pour défendre le vaisseau. C'était peut-être même déjà le cas.

La major Vella Myllarca, qui dirigeait ce qui restait du petit groupe, était celle qui tenait le plus à se défendre jusqu'au bout, car elle seule appartenait au peuple qui possédait ce vaisseau.

Les autres étaient des mercenaires humains placés sous son commandement. De bons combattants, tenaces, prêts à tout pour rester en vie et avoir une chance de toucher leur solde. Vella essayait de ne pas leur montrer qu'elle se demandait s'il resterait quelqu'un pour la leur verser.

« La porte est fermée !

- Je m'occupe de l'ouvrir. Prenez vos positions ! »

Vella chercha la commande d'ouverture de la porte tandis que Cham, celui qui avait parlé, et son compère Beauvais se mettaient en place, leurs fusils lasers pointés vers l'ennemi qui arrivait.

Distinguant un mouvement près d'elle, Vella rappela son dernier soldat à l'ordre.

« 424, je te l'ai déjà dit : tu restes à l'arrière !

- 424 pouvoir aller à l'avant !

- Je préfère que tu sois à l'arrière. Après moi, il n'y

a que toi pour lancer les grenades avec autant de précision. Ça ralentit l'ennemi et ça nous aide beaucoup. »

Cham fit signe à 424 d'obtempérer. Vella s'assura que tout le monde était en position avant de s'attaquer de nouveau au verrouillage.

Le dernier de ses soldats n'avait qu'un numéro de série en guise de nom. 424 était le produit d'une expérience censée permettre de fournir plus de soldats : un élevage accéléré et artificiel en cuve. Doté d'une endurance exceptionnelle et d'une maîtrise parfaite de la plupart des armes, il avait tout ce qu'il fallait pour faire un bon soldat et rien d'autre. Limité en matière de vocabulaire et de grammaire, il parlait peu et exécutait toujours les ordres.

Vella n'avait jamais caché sa répugnance vis-à-vis de ces usines à fabriquer de bons petits soldats, et depuis que 424 avait rejoint son équipe, elle avait la preuve que toutes ses objections étaient fondées. Elle contredisait sans cesse sa programmation en refusant de le mettre en première ligne, ce qui n'était pas du goût de ses autres soldats.

« Alors, cette porte, elle s'ouvre ? s'impatiente Cham.

- Quelqu'un a trafiqué le verrouillage. Je n'arrive pas à l'ouvrir avec une clé normale.

- Grouillez, major... Ils arrivent et au bruit, je crois qu'ils sont nombreux. On ne tiendra pas longtemps à quatre si on reste coincés là !

- Je vais tenter de forcer le verrouillage. Restez concentrés.

- Demandez plutôt à 424 de vous aider avec ses grenades, avant qu'on ne soit pris entre deux feux...

- Ce genre de porte est conçu pour résister aux grenades. Je vais arranger ça, occupez-vous de l'ennemi. »

Cham et Beauvais agrippèrent nerveusement leurs armes tandis que 424 préparait une grenade dans sa main. Le bruit indiquait en effet que l'ennemi était tout proche. On les entendait avancer et crier leur intention de tuer ; la victoire leur semblait si évidente qu'ils ne prenaient même pas la peine d'arriver discrètement.

Si Vella n'ouvrait pas à temps, le massacre était inévitable. Mais la porte ne répondait à aucune de ses commandes. Quelqu'un avait modifié son verrouillage d'une manière qui n'avait rien à voir avec tous les codes habituels.

Elle arracha le panneau de déverrouillage manuel avec son arme. Derrière, un petit levier bien caché permettait de forcer l'ouverture de la porte en cas d'urgence. Elle tira dessus.

Rien ne se produisit.

En regardant de plus près, elle découvrit que les câbles du levier avaient été arrachés. Les personnes qui se cachaient de l'autre côté de cette porte étaient prêtes à tout pour y rester, y compris à sacrifier les soldats qui tenteraient de trouver refuge ici.

En désespoir de cause, elle cogna lourdement contre la porte.

« Ouvrez ! C'est le major Vella Myllarca et ses hommes ! On vient vous aider, ouvrez cette porte tout de suite ! »

Elle vit 424 lancer ses premières grenades. Au bout du couloir, les silhouettes de leurs ennemis venaient d'apparaître.

Deux d'entre eux explosèrent grâce aux grenades, et Cham et Beauvais ouvrirent le feu sur les autres. Il leur restait peut-être un moyen de s'en sortir : le couloir était étroit, les ennemis hauts et massifs, leurs carcasses métalliques risquaient donc d'encombrer et d'empêcher les autres d'avancer, les rendant lents et

vulnérables aux tirs et aux grenades des soldats de Vella qui, eux, ne se gênaient pas mutuellement.

Malheureusement ils n'étaient pas suffisamment ralentis. Beauvais fut le premier à tomber sous leur rayon de la mort.

« Ouvrez cette fichue porte, major, hurla Cham, ou on va tous se revoir en enfer ! »

Vella arrivait à bout de ses idées pour déverrouiller la porte. Si elle n'y arrivait pas, elle savait qu'elle n'aurait même pas la consolation de revoir qui que ce soit dans l'au-delà. Les siens ne mouraient pas directement, mais régénéraient en changeant d'apparence, et elle n'en était encore qu'à la première de ses incarnations. Même si elle était touchée par un de ces rayons mortels, elle ne ferait que s'écrouler quelque temps avant de revenir sous une autre forme, et probablement d'une manière très peu discrète. Ses ennemis ne manqueraient pas de le remarquer et de la tuer une deuxième fois, puis une troisième, et ainsi de suite jusqu'à épuiser toutes ses régénérations. Ils prendraient même du plaisir à la voir mourir et ressusciter à chaque fois.

Si l'au-delà existait - et elle en avait toujours douté - elle n'y rejoindrait les autres que plus tard, au terme d'un processus long et extrêmement douloureux. Ils ne connaissaient pas leur chance de pouvoir au moins en finir vite.

« 424, il te reste une grenade ? Passe-la-moi. »

C'était sa dernière chance, un quitte ou double. Glissée dans la trappe du levier de déverrouillage, la grenade allait soit déclencher quelque chose qui ouvrirait la porte, soit bloquer définitivement tout le mécanisme. Sachant qu'il était déjà bloqué, Vella estimait que la situation ne pouvait pas être pire.

Elle dégoupilla la grenade et la lâcha dans le compartiment.

« Baissez-vous... »

424 obéit immédiatement, mais Cham, distrait par le bruit derrière lui, ne parvint pas à éviter un nouveau rayon de la mort.

Ils n'étaient plus que deux et l'ennemi avançait toujours.

Vella attrapa son arme et arrosa tout ce qu'elle voyait bouger, tandis que 424 continuait de lancer ses grenades. Il y avait de la fumée partout. Elle n'allait même pas voir sa première mort arriver.

L'explosion du panneau de déverrouillage derrière elle manqua de la faire tomber. Elle se retourna immédiatement, espérant voir la porte enfin ouverte.

L'issue était toujours fermée. Son dernier espoir s'envolait.

Il ne lui restait plus qu'à tenir le plus longtemps avec 424, et faire son devoir en descendant le plus d'ennemis avant que n'arrive l'inévitable.

« Major ! »

La lumière envahit l'espace presque en même temps que le son. Juste derrière 424, la paroi du couloir s'était comme déchirée, et une lumière pure et aveuglante s'en dégageait.

Vella connaissait bien les rouages de l'espace-temps, les siens en étaient des spécialistes. Ils savaient ouvrir et contrôler les passages à travers n'importe quel point de l'espace-temps et y envoyer leurs vaisseaux. Mais cette ouverture était celle d'un passage sauvage, en-dehors de leurs manipulations habituelles. Il n'y avait aucun moyen de savoir où et quand il menait, ni même s'il débouchait sur quelque chose. Derrière cette ouverture, il n'y avait peut-être rien d'autre que le néant qui séparait les dimensions, synonyme de destruction plus ou moins lente et douloureuse ; personne n'en était jamais revenu pour dire à quoi cela ressemblait.

Voyant ses ennemis s'avancer lentement dans la fumée, elle décida que prendre le risque était préférable à une mort certaine.

« On plonge là-dedans ! 424, tu passes en premier !

- Non, 424 protéger major ! »

Vella tira une dernière salve, avant de se lancer à travers la déchirure en faisant signe à 424 de la suivre. Cette ouverture instable pouvait disparaître aussi vite qu'elle était apparue.

Elle eut le temps d'entendre quelques tirs du fusil de 424 avant de basculer dans le grand néant blanc.

2

Il fallut un moment à Vella pour oser ouvrir les yeux.

Quand elle le fit, la lumière blanche aveuglante avait disparu. Il n'y avait plus aucune trace de la déchirure qu'elle avait empruntée, ni du vaisseau où elle se trouvait.

En plus de son uniforme et de ses armes, tout ce qui lui restait de la bataille, c'était 424. Encore désorienté par le passage à travers les dimensions, il se remettait lentement debout en essayant de comprendre où il se trouvait. Loin de son environnement de guerre familier, il portait sur ce nouveau monde un regard neuf et presque innocent comme celui d'un enfant.

« Major, où nous être ?

- Je n'en ai aucune idée. Je n'étais même pas sûre qu'on allait arriver quelque part.

- Ennemis rester là-bas ?

- Je n'en vois aucun. Je suppose que la déchirure s'est refermée et qu'ils n'ont pas eu le temps de nous suivre. »

Elle se redressa à son tour, et essaya de comprendre où ils avaient atterri. L'endroit était fermé, mais bien plus large que la coursive dont ils venaient. C'était un grand bâtiment, dont les murs et surtout le toit se trouvaient à plusieurs mètres d'eux. Il semblait être en bois, du moins en partie, et dans un

état de délabrement assez avancé : on voyait les traces d'étages ayant autrefois existé, sous la forme de planchers dont seules quelques planches et poutres dépassaient encore des murs. Des débris et une épaisse couche de poussière recouvraient le sol.

On n'entendait pas beaucoup de bruit, sinon des chants d'oiseaux et des ronronnements de moteur au loin. L'endroit était paisible et rien n'indiquait pour l'instant que ce monde était en guerre.

« Range ton arme, 424. Je ne sais pas où nous avons atterri, mais ce n'est pas en plein milieu d'une bataille. Si on croise des gens, les fusils risquent de les rendre nerveux.

- Quoi nous faire, major ? »

C'était toute la question. Vella avait été préparée à beaucoup de choses en se lançant dans cette bataille, mais pas à se retrouver dans un endroit inconnu à l'autre bout de l'univers. Il allait vite falloir élaborer un plan pour elle et pour 424.

« Première étape : déterminer où et quand nous sommes. Deuxième étape : trouver un moyen de rentrer chez nous. »

En espérant que la technologie de ce monde le permette, ajouta-t-elle pour elle-même. Si elle était insuffisante, ils n'auraient aucun moyen de quitter cette planète, à moins d'attendre l'arrivée d'un hypothétique visiteur.

La perspective ne l'enchantait guère. Elle n'avait aucune envie de finir sa vie, et encore moins ses vies, loin des siens sur une planète primitive. Sans compter que les choses seraient encore pires pour 424 qui ne saurait rien faire tout seul.

Mieux valait ne pas trop y penser et se concentrer sur la première étape. Après tout, ce bâtiment abandonné n'était peut-être pas représentatif du reste de la civilisation ou de la technologie locale, et il y

avait peut-être un spatioport un peu plus loin.

Vella retira son casque. Ses mèches noires qu'elle attachait habituellement s'étaient défaites dans le feu de l'action, et retombèrent sur ses épaules. Elle les rejeta en arrière d'un geste de la main et s'approcha de 424.

« Allez, viens, il est temps de commencer. Ne t'en fais pas, tu n'as pas la partie la plus dure : c'est moi qui parle et qui réfléchis, et tu me protèges en cas de besoin. Tu comprends ?

- 424 comprendre.

- Au fond, ce n'est pas si différent de ce qu'on faisait avant, sauf qu'il n'y a plus d'ennemis et que jusqu'à preuve du contraire, nous ne sommes plus en zone de guerre. »

Elle observa son propre uniforme et celui de 424. Ils n'avaient pas été conçus pour des opérations discrètes, et ne permettaient pas de dissimuler leur fusil, du moins pas sans former une énorme bosse qui aurait été encore plus suspecte qu'une arme à la vue de tous.

« Pour cette raison, continua-t-elle, on va devoir cacher nos armes. Cet endroit n'a pas l'air très fréquenté, en tout cas il n'a pas été entretenu depuis un bon moment. Trouvons un coin discret et laissons nos fusils et tes grenades. Si jamais quelque chose ne va pas et si nous en avons besoin, nous saurons où les retrouver.

- Major commander.

- Ah oui, un dernier détail : évite de m'appeler major pour le moment. Les gens risquent de se poser des questions. Appelle-moi Myllarca, ce sera plus simple. »

3

Les premières maisons d'une petite ville se profilèrent à l'horizon dès que Vella et 424 sortirent de la grange. Le ciel était bleu et le paysage verdoyant, il y avait peu d'activité à première vue. Ils marchaient au milieu d'un champ et on apercevait une petite route qui menait vers cette zone civilisée.

« 424 pas aimer. Trop calme ici, 424 pas habitué. »

Vella secoua la tête en soupirant. Élevé et même créé uniquement pour arpenter les zones de combat, 424 était complètement perdu dans n'importe quel autre environnement. Elle était particulièrement dégoûtée de penser à ce que cela signifiait : en le concevant, on avait pensé soit que la guerre à laquelle il participerait ne finirait jamais, soit qu'il n'avait pas d'autre destinée que de s'y faire tuer.

« Dis-toi que c'est un moment de repos. Un repos auquel on ne s'attendait pas, mais que personnellement je préfère, plutôt que de me faire tuer devant cette fichue porte qu'on a verrouillée pour nous laisser crever. Si la guerre te manque à ce point, on va trouver rapidement un moyen d'y retourner.

- Major trouver moyen ici ?

- Je te l'ai dit, appelle-moi Myllarca, pas major. Et je ne pense pas qu'on rentrera directement depuis ici. C'est une trop petite ville, ils n'ont pas l'air d'avoir des moyens de transport avancés, mais il devrait y

avoir moyen d'obtenir des renseignements ou de se faire emmener vers une métropole plus importante. Souviens-toi des étapes du plan : pour l'instant, c'est d'informations qu'on a besoin, et c'est mon boulot. Toi, tu n'as rien à faire, à part me protéger en cas de besoin.

- 424 laisser armes là-bas. »

Elle toisa du regard le géant de deux mètres aux cheveux blonds et au regard perdu.

« Comme si tu avais besoin d'armes. »

Ils traversèrent le champ et rejoignirent la route pour se diriger vers le village. Un grondement se fit alors entendre loin derrière eux.

« Major, attention ! »

Obéissant à ses réflexes, 424 saisit Vella à bras-le-corps et l'entraîna d'un coup sur le bas-côté. En tombant le premier au sol, il lui épargna une bonne partie du choc, mais sans l'empêcher d'être largement griffée par les épis.

« Est-ce que ça va ? »

La voix inconnue poussa Vella à redresser la tête. Un véhicule métallique plutôt primitif s'était arrêté à leur hauteur, et continuait d'émettre un léger ronronnement. Le bruit et l'odeur indiquaient qu'il consommait des dérivés d'hydrocarbures, dans un procédé rudimentaire et peu efficace. Deux humains se trouvaient à l'intérieur, une femme et un homme apparemment ; ce dernier venait de descendre pour aller à leur rencontre.

« On vous a fait peur ? On ne vous a pas frôlés de si près pourtant. »

Vella se releva rapidement.

« Excusez mon ami, il est un peu nerveux. Il vous a crus trop près et il a pris peur. Il faut dire aussi que nous ne sommes pas sûrs de l'endroit où nous sommes, vous pouvez peut-être nous renseigner ? »

L'homme ouvrit des yeux ronds.

« C'est rare qu'on vienne ici par hasard, surtout en ce moment. La ville que vous voyez là-bas, c'est Haddington. Il ne s'y passe pas grand-chose, à part quelques jours par an pour le festival de musique folk, qui va d'ailleurs bientôt commencer.

- Je suppose que vous n'avez pas de spatioport...

- De quoi ? Dites donc, vous avez un drôle d'accent et une drôle de manière de dire aéroport. Non, l'aéroport n'est pas du tout ici, et pour la gare, il y a deux trains par jour. Et encore, il n'y a qu'à l'époque du festival qu'ils sont vraiment remplis. »

Vella écoutait sans tout comprendre. La signification des mots lui parvenait après que son interlocuteur les prononçait. Elle devina que les traducteurs universels qui leur avaient été implantés, à 424 et à elle, faisaient leur travail et interprétaient le langage de cette planète inconnue où ils avaient débarqué.

« Bref, continua-t-il, si vous cherchez à partir dans une grande ville ou à changer de pays, vous êtes assez mal tombés. Vous pouvez prendre un train, au départ de Haddington ils seront beaucoup moins remplis. À condition bien sûr d'avoir de quoi payer vos places, les billets retour seront moins chers en période de festival mais ils ne seront pas gratuits pour autant... »

Elle mit machinalement la main dans une des poches de son uniforme. Il s'y trouvait des tablettes nutritives de survie et toutes sortes d'objets nécessaires pour se protéger dans un milieu inconnu, mais rien d'autre. En tant que sous-officier, elle disposait d'une solde correcte, mais ses crédits universels n'auraient sûrement pas cours sur une planète dont certains habitants ne connaissaient même pas la notion de spatioport.

« Je crois qu'on tient le nœud du problème, avoua-t-

elle : nous n'avons pas d'argent local. Et je suppose que nous n'allons pas en trouver facilement...

- On peut vous aider. On était partis pour embaucher deux extras pour notre café pendant le festival, mais ils nous ont fait faux bond et on rentre bredouilles. Si vous êtes capables de faire des sandwiches ou de servir à boire, et si vous n'êtes pas trop bêtes, on vous prend. Ce n'est pas très bien payé, mais vous serez logés et nourris le temps du festival, et si vous ne faites pas de folies, à la fin vous aurez de quoi vous payer un billet de train pour la capitale. Ça vous dit ? »

Vella se retourna vers 424. Elle n'était pas certaine que la capitale disposerait davantage d'un spatioport, mais ce serait toujours mieux que cet endroit. De plus, un festival serait l'occasion de croiser beaucoup de gens et d'en apprendre davantage sur la planète et sa population. Et surtout, en attendant, 424 avait besoin d'être dans un endroit où il n'aurait pas à se poser des questions et où il lui suffirait de suivre les ordres, comme dans les batailles dont il venait de s'échapper.

« C'est d'accord. Vous nous aidez et on vous aide, ça me semble juste.

- Excellent. C'est en se rendant service entre gens civilisés qu'on fait tourner le monde. Allez, venez, faites attention à vos têtes en rentrant dans la voiture, on vous emmène... »

4

Vella posa son plateau dans la cuisine. Elle qui était plutôt habituée à esquiver les attaques ennemies pour atteindre son objectif, elle considérait que ce n'était finalement pas si différent, les armes en moins. Le café, selon les propriétaires, n'avait pas encore la pleine affluence du festival, mais il y avait quand même du monde.

Elle se pencha vers 424 qui découpait des rondelles d'un légume vert qu'elle ne connaissait pas. Après avoir vu quelqu'un le faire une fois, il avait pu passer le reste de la journée à assembler ces casse-croûtes que les locaux appelaient sandwiches, et à un rythme qui lui avait attiré l'admiration de ses collègues.

« On va fermer la cuisine, cria par une lucarne la femme qui les avait accueillis. Mettez le reste dans le frigo pour demain, ensuite vous pourrez prendre votre repas et votre chambre. »

Vella se débarrassa de son tablier et saisit l'un des casse-croûtes non sans soulagement. Même sans ennemis pour lui tirer dessus, l'activité n'avait pas été de tout repos.

« La journée s'est bien passée pour toi ?

- 424 pas mal. Faire à manger intéressant. Pas habitude de 424, mais plutôt facile.

- Facile, tu dis ça parce que ce n'est pas toi qui étais en face des clients. J'ai fait ce que j'ai pu mais je

les ai trouvés un peu énervés. Étonnant d'ailleurs pour des gens qui vivent en paix et qui viennent pour un festival de musique, je m'attendais à les voir plus détendus. Enfin, ils seront peut-être plus calmes quand ça commencera. »

Ils avalèrent rapidement leurs repas avant de filer vers leur chambre. Le café offrait également à ses clients quelques chambres, l'une d'elles était réservée à leurs extras et n'était guère qu'une petite pièce sous les combles, où 424 était obligé de se courber pour ne pas se cogner continuellement la tête au plafond. Le soldat d'élevage supportait cependant l'inconfort sans rien dire, n'ayant pas été programmé pour se plaindre ni pour dormir dans la plume et la soie. Leur emploi du temps, de toute façon, ne leur laissait pas beaucoup de temps libre et ils savaient n'être dans cette chambre que pour y dormir.

« Ce n'est pas le grand luxe, déclara Vella en s'installant sur son lit, mais c'est toujours mieux que de dormir à la belle étoile. Bonne nuit, 424.

- Bonne nuit, major. »

Soulagé de pouvoir s'allonger, 424 sourit. La vue de ce sourire déclencha soudain chez Vella une vision qui lui aurait fait perdre l'équilibre si elle était restée debout.

Au visage de 424 venait de se superposer celui de quelqu'un d'autre, un jeune homme aux allures enfantines et au sourire tout aussi innocent. Tout comme le soldat, elle le voyait couché, mais au milieu d'un champ de fleurs.

Elle était certaine de ne jamais avoir vu ce jeune homme avant, et pourtant voir 424 ainsi le lui rappelait. Elle identifia rapidement le phénomène comme un souvenir antérograde.

Pour les membres de son espèce, dont la spécialité était de voyager dans le temps et qui ne suivaient

donc que rarement une ligne temporelle droite, avoir des souvenirs d'événements qu'ils n'avaient pas encore vécus était loin d'être un phénomène inconnu. Cependant, il était souvent interprété comme un mauvais signe, car si on avait un souvenir du futur, a fortiori très précis, cela signifiait qu'on se trouvait sur une ligne temporelle verrouillée, qu'il était impossible de modifier.

Dans le cas de Vella, le visage du jeune homme lui apparaissait distinctement à chaque fois qu'elle regardait 424. Le souvenir n'allait pas jusqu'à son nom, mais il semblait évident qu'elle allait rencontrer ce garçon dans le futur. Peut-être ici même, dès le lendemain. Peut-être dans un futur très éloigné, quand elle aurait épuisé la moitié de ses régénérations.

Si le souvenir était aussi fort, il signifiait aussi qu'il était lié à un sentiment puissant. Vella se demanda lequel. Ni ce garçon ni 424 n'étaient vraiment son type, pourtant, le souvenir semblait évoquer au moins une certaine tendresse. Son futur risquait d'être étrange.

Au moins il y avait quelque chose de rassurant là-dedans : elle avait un futur. Cependant, rien n'indiquait sur quelle planète il se déroulait, et même si elle n'avait pas encore vu grand-chose de celle-ci, elle était moyennement enthousiaste à l'idée d'y passer le reste de ses vies et de s'y caser avec un autochtone.

Quand ses réflexions prirent fin, elle remarqua que 424, qui n'était pas affecté par des souvenirs antérogades et avait été génétiquement programmé pour s'endormir vite et gagner ainsi du temps de repos, ronflait déjà comme un bienheureux. Elle décida de faire de même et de remettre réflexions et explorations au lendemain.

5

« Bien dormi ?

- Oui, sauf à un moment où je me suis réveillée. Il y avait des cris et des bruits dehors, il y a eu une bagarre ?

- On l'a découvert ce matin quand la police est venue nous en parler. Apparemment deux personnes éméchées qui en sont venues aux mains. Je me demande où ces deux-là sont allés se soûler à une heure pareille, pas chez nous en tout cas. »

Vella continua de déployer les tables de la terrasse en compagnie de 424 et du propriétaire. Le temps était ensoleillé - l'étoile locale semblait être de type naine jaune mais relativement proche de la planète, ce qui assurait une lumière brillante et une chaleur douce - et on sentait une légère brise et le parfum des fleurs. Une ambiance qui n'incitait vraiment pas à la bagarre, surtout pour quelqu'un qui venait d'échapper à une véritable guerre.

Son regard s'attarda sur une tache de sang encore frais par terre. Elle avait vu bien plus de sang de diverses espèces, mais dans cet endroit paisible, même quelques gouttes semblaient déplacées. Ce devait être juste là qu'avait eu lieu la fameuse bagarre, et elle avait été plutôt violente si quelqu'un était allé jusqu'à saigner.

Voyant son regard préoccupé, le propriétaire

ajouta :

« Allez, faut pas vous en faire. Dans un festival de musique, il y a toujours trop d'alcool et ça finit toujours avec des gens qui se battent. C'est la même chose tous les ans, et on en a vu des pas tristes même ici, et pourtant on essaie de ne pas servir ceux qui sont déjà trop imbibés. Pas que ça serve à grand-chose, entre nous : même si on refuse, ils trouvent toujours le moyen d'aller picoler ailleurs. En revanche, ce qui m'étonne un peu cette fois, c'est que ce soit arrivé alors que le festival n'a même pas encore commencé. D'habitude, ils attendent un ou deux jours avant de se taper dessus. »

La terrasse prête, ils retournèrent à l'intérieur. Les rideaux avaient été ouverts sur une petite scène prête à accueillir quelques musiciens.

« C'est le principe du festival, expliqua le propriétaire. Les artistes jouent sur différentes scènes réparties dans toute la ville, et l'une d'elles se trouve justement ici. Bien sûr, la plus prestigieuse, celle où tout le monde veut jouer et où se produisent les têtes d'affiche, c'est celle dans le parc près de la mairie, mais ça ne veut pas dire que la nôtre ne vaut rien. Au fil des années on a vu passer de très bons groupes, et il n'y a pas de raison que ce soit différent cette fois. Mais que ça ne vous distraie pas, on va avoir beaucoup de monde aujourd'hui et il va falloir tenir la cadence. »

Vella hocha la tête, très confiante cette fois. Pour qui avait dû arpenter des vaisseaux en perdition sous la menace d'ennemis qui pointaient des rayons de la mort sur elle, ce nouveau travail, même avec un rythme soutenu, tenait encore de la promenade de santé. Avec cela et les prouesses de 424 en cuisine, ils n'allaient pas mettre beaucoup de temps à trouver de quoi s'offrir un voyage vers une capitale et passer

enfin à une autre étape de son plan.

Elle se mit au travail dès l'arrivée des premiers clients, et vit également l'installation des premiers musiciens sur la scène. La musique ne ressemblait à rien de ce qu'elle connaissait, mais elle n'était pas désagréable, et semblait insuffler une bonne ambiance dans la salle. Les clients étaient détendus, à la seule condition qu'on ne les dérange pas trop pendant qu'ils écoutaient, mais Vella savait parfaitement adopter une approche furtive en cas de besoin.

« Hé, tu me lâches ?

- Répète un peu ce que tu as dit !

- Prends un autre ton, s'il te plaît !

- Tu m'insultes et c'est moi qui dois changer de ton ?

- Mais je ne t'insulte pas, je ne parle même pas de toi ! Je discutais tranquillement avec ma copine, et toi, tu viens, tu nous agresses ! De quoi tu te mêles ?

- C'est ça, dis que c'est ma faute aussi ! »

Vella posa son plateau sur le bar et se retourna. Trois jeunes femmes semblaient sur le point d'en venir aux mains pour une raison qu'elle n'avait pas comprise. Autour d'elles, d'autres clients commencèrent à leur faire signe de se taire, ce qui ne les calmait pas.

« Allons, du calme, dit-elle en prenant sa meilleure voix de négociatrice. J'ai l'impression que c'est un malentendu et...

- On t'a demandé quelque chose, la larbine ? »

La jeune femme qui était venue voir les deux autres lui balança une gifle magistrale. Du moins, elle l'aurait fait si Vella n'avait pas eu une notion du temps différente de la sienne et d'excellents réflexes.

Dans la réalité, son poignet fut arrêté et fermement maintenu d'une seule main.

« La larbine, grommela Vella, elle était en pleine

zone de guerre il y a deux jours, et ce n'est sûrement pas une énervée à grande gueule qui va lui faire peur...

- Bien joué, la serveuse ! Fous-nous cette cinglée dehors ! »

Toujours fermement maintenue, la jeune femme tenta de se défendre avec son autre main et ses pieds, mais c'était sans compter sur l'entraînement militaire de Vella qui déjoua toutes ses attaques avec agilité. Le tout sous les regards des autres clients qui s'étaient détournés du spectacle officiel pour celui qui venait de s'improviser entre les tables. Il commençait même à y avoir quelques encouragements appuyés de quelques personnes qui avaient l'air de vouloir du sang.

Vella n'aimait pas du tout la situation dans laquelle elle venait de se plonger. Elle n'était pas là pour se battre, et surtout, elle craignait que les cris ne parviennent aux oreilles de 424. Selon ses propres ordres, le soldat d'élevage avait pour première mission de la protéger, et s'il voyait la scène, il ne lui faudrait que quelques secondes pour sauter sur son agresseuse et la maîtriser, ce qui dans le langage d'un soldat comme lui, pouvait signifier assommer voire pire.

« Ça suffit maintenant ! »

Les propriétaires les séparèrent. Plus lourd que véritablement costaud, l'homme n'aurait eu aucune chance face à Vella en combat normal, mais pour montrer sa bonne volonté, elle s'écarta d'elle-même après s'être assurée que la femme maîtrisait suffisamment la cliente.

« Pas de bagarre ici, déclara la propriétaire. Vous sortez, madame.

- Ah ça oui, je sors ! Et je vais dire à tout le monde comment vous traitez vos clients !

- Dites ce que vous voulez, nos vrais clients savent à quoi s'en tenir. »

Elle sortit sous les regards appuyés des autres clients et des musiciens qui n'avaient guère apprécié cette interruption de leur spectacle, gardant malgré tout une allure dédaigneuse envers tout le monde.

« Et vous, ajouta l'homme à Vella, évitez de vous retrouver dans ce genre d'embrouille.

- Ce n'est pas moi qui l'ai cherchée, j'ai juste essayé de m'interposer pour qu'elle ne saute pas à la gorge des deux autres filles. Mais vous avez raison, la prochaine fois je les laisserai s'expliquer directement...

- Faut dire aussi que personne ne pouvait s'attendre à ça, intervint la femme. Les accrochages, il y en a, ici comme ailleurs, mais normalement ça arrive surtout le soir quand il y a des clients bien imbibés. Ou de temps en temps, des gens qui ont notoirement une dent les uns contre les autres se retrouvent au même endroit, et dans ce cas on est au courant et on essaie d'éviter qu'ils se croisent de trop près. Mais là, c'est vraiment parti de nulle part, cette histoire. Moi qui les voyais bien depuis le bar, je n'ai même pas compris ce qui s'est passé.

- Qu'est-ce que ça peut faire ? C'est pas nos oignons si les gens sont à cran cette année. Tout ce que je leur demande, c'est de régler leurs problèmes ailleurs. »

Voyant que la musique n'avait pas encore repris, il profita de l'occasion pour lancer à la cantonade :

« Je vous rappelle que s'il y a des embrouilles, vous les réglez dehors et vous n'embêtez ni nous ni le personnel. On n'est ni un défouloir, ni SOS Amitié, juste des commerçants honnêtes qui voudraient faire leur boulot et organiser ce festival tranquillement. Pour celles et ceux qui veulent juste profiter de la

musique, merci et continuez comme ça, c'est tout ce qu'on veut. »

Il fit signe aux musiciens de reprendre aussi vite que possible, ce qu'ils firent tandis que les autres clients essayaient de s'intéresser de nouveau au spectacle et à leurs verres. Pourtant, Vella n'avait pas besoin d'être télépathe pour savoir que l'incident avait modifié l'ambiance générale. Plutôt agréable au début, l'environnement s'était singulièrement dégradé et ne donnait plus autant envie de continuer de servir les gens.

« Pourquoi je m'en préoccupe, maugréa-t-elle à voix basse, après tout ce n'est pas moi qui ai déclenché cette bagarre. Dans quelques jours, 424 et moi serons loin d'ici de toute façon. »

Elle jeta un coup d'œil vers la cuisine et constata que 424 n'en sortait pas. Il n'avait pas dû entendre ce qui s'était passé en salle, et elle avait bien l'intention de ne rien lui dire. L'incident ne s'était pas mal terminé pour elle car elle s'était contentée d'esquiver, mais le soldat d'élevage programmé pour se battre n'aurait pas eu la même réaction. Il valait mieux qu'il reste en cuisine préparer des casse-croûtes.

Elle ramassa son plateau et se prépara à reprendre son service, quand un rire gras derrière elle l'interpella. Un coup d'œil rapide par-dessus son épaule lui permit de voir un client qui la regardait tout en continuant de ricaner.

Son sang se mit d'un coup à bouillir et elle sentit monter en elle une envie irrépressible de remettre l'importun à sa place. Peu importait la raison de son ricanement et s'il était réellement lié à elle : d'un seul coup, sans prévenir, elle, la major qui conduisait autrefois 424 et ses autres soldats à travers les combats en essayant de garder la tête froide, se sentait comme un animal agressé qui voulait mordre

en retour.

Elle agrippa d'une main son plateau et le serra si fort entre ses doigts qu'elle crut le déformer malgré sa solidité.

« Qu'est-ce qui se passe... Je ne me sens pas bien... »

6

Vella regardait nerveusement par l'étroite fenêtre de sa chambre. Elle n'avait pas dit un mot des incidents de la journée à 424, en espérant qu'il ne serait pas assez malin pour deviner.

La première bagarre du matin, loin d'être un problème isolé comme tout le monde l'avait espéré, avait été suivie d'autres accrochages entre clients, toujours pour des motifs qu'elle ne comprenait pas. À chaque fois, lui semblait-il, une simple discussion tournait d'un seul coup au vinaigre sans prévenir, et personne ne semblait comprendre l'élément déclencheur. Peut-être un mot, un regard, ou un rire un peu trop appuyé comme quand elle avait été elle-même victime du phénomène.

Car elle en était certaine, phénomène était le bon mot. À chaque fois, les propriétaires, pourtant habitués, de leur propre aveu, à voir toutes sortes de choses, semblaient pris au dépourvu et ne voyaient pas non plus ce qui pouvait être la cause de toutes ces disputes. Vella les avait laissés intervenir quand c'était nécessaire ; dans quelques cas, l'une des personnes impliquées s'était contentée de partir en insultant au passage d'autres clients.

À la fin, les musiciens eux-mêmes s'étaient impatientés devant la mauvaise ambiance et avaient menacé de partir. Il y aurait pu y avoir une dernière

bagarre entre eux et le propriétaire si la femme de ce dernier n'avait pas réussi à calmer le jeu.

« Je ne sais pas ce qui se passe aujourd'hui, avait-elle ajouté au moment de la fermeture. Tout le monde a l'air à cran et je n'ai aucune idée du pourquoi. Ça doit être la lune... en tout cas je ne vois pas de meilleure explication. »

Vella, elle, savait bien qu'un satellite si gros fût-il n'avait aucune influence sur le caractère des habitants de sa planète, sauf s'il abritait une autre population télépathe à longue distance, ce qui n'avait pas l'air d'être le cas ici. Cependant, cette vague d'agressivité inexpliquée la préoccupait, d'autant plus qu'elle en avait elle-même ressenti les effets.

Ce n'était pas la lune, mais ce changement de comportement était provoqué par une ingérence mentale extérieure, elle en était certaine.

Plus inquiétant, il coïncidait avec leur arrivée sur cette planète. Si elle ne voyait pas comment elle ou 424 pouvait le provoquer, elle avait cependant l'intuition que les deux événements étaient liés.

« Major pas bien ? »

424 s'était levé et l'avait rejointe à la fenêtre. Il regarda par-dessus son épaule à la recherche de ce qu'elle pouvait bien observer.

« Ne cherche pas, 424, tu ne verras rien directement par là. Il se passe quelque chose de bizarre ici, mais c'est quelque chose d'invisible.

- Ennemi ? »

Les réflexes de soldat de 424 reprenaient vite le dessus, mais Vella secoua la tête. Il était programmé pour fonctionner dans des endroits comme le vaisseau d'où ils venaient, où l'ennemi était clairement identifié et pouvait être visé. Ici, ils étaient face à quelque chose qu'il ne pouvait pas identifier clairement comme un ennemi.

« C'est possible, mais un ennemi qui se cache. Impossible de contre-attaquer dans ces conditions.

- Quoi nous faire ?

- Pour l'instant, rien. On n'en sait pas assez pour élaborer le moindre plan. Peut-être qu'on n'aura pas à le faire, d'ailleurs. Si l'attaque est circonscrite à cet endroit et que dans quelques jours on s'en va...

- Nous devoir défendre !

- Pas forcément. Ce n'est pas notre planète, donc jusqu'à nouvel ordre, ce n'est pas notre guerre. Il pourrait être dangereux d'intervenir sans savoir de quoi il s'agit ni si les autochtones sont d'accord pour qu'on les aide. »

424 fronça les sourcils, manifestement pas d'accord avec elle.

« Je sais que tu veux te battre, continua-t-elle. C'est normal, c'est dans ta programmation, et si on était encore sur le vaisseau, tu aurais ma bénédiction pour le faire autant que tu veux. Mais ici, c'est différent. On ne connaît pas cette planète, ni ses habitants, ni l'ennemi. Pour ce qu'on en sait, je pourrais même me tromper complètement, peut-être qu'il n'y a pas d'ennemi mais juste un phénomène naturel, une substance rigoureusement banale par ici dont la concentration aurait augmenté et provoqué des changements de tempérament... »

Il ne semblait pas convaincu par ses explications. Vella se demanda de quoi il retournait ; même après leur arrivée inexplicquée sur cette planète, jusque-là 424 était resté docile, et sa nouvelle activité, bien que très éloignée de ses attributions habituelles, n'avait pas eu l'air de lui poser de problème.

Elle commença à se demander s'il n'avait pas été victime du même phénomène qu'elle.

« 424, permission de t'exprimer franchement. S'il y a un problème, vas-y.

- Major pas aimer 424. »

Elle resta bouché bée quelques secondes. Ce n'était pas du tout la réponse à laquelle elle s'attendait.

Cependant c'était un enchaînement logique à ce qui s'était passé plus tôt. À son tour, après les clients et elle-même, 424 se mettait à prêter à d'autres personnes des intentions mauvaises sans raison.

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

- Cham expliquer 424 avant. 424 pas vouloir croire, mais Cham raison.

- Et qu'est-ce que Cham t'a dit exactement ?

- Cham dire major pas aimer 424. Soldat d'élevage. Major pas vouloir 424 faire son travail. Toujours éloigner 424. »

Il y avait de l'amertume dans sa voix, mais contrairement à d'autres, pas de violence. Vella ne s'en étonnait pas vraiment : la programmation inhérente à son cerveau l'empêchait de se retourner contre une supérieure, quels que pussent être ses griefs envers elle.

« Je crois comprendre pourquoi Cham a dit ça, mais paix à son âme, il s'est trompé. Je ne te déteste pas.

- Major pas aimer soldats d'élevage.

- Je déteste le procédé répugnant qui t'a mis au monde, c'est vrai. Je pense qu'on n'aurait jamais dû créer des soldats d'élevage. Mais toi, tu n'as rien demandé à personne, et maintenant que tu es là, il faut bien que quelqu'un s'occupe de toi...

- 424 pas besoin. 424 besoin major commander.

- C'est bien ce que j'essaie de faire, mais je n'ai pas encore assez d'informations sur la situation. En attendant, on fait comme on faisait jusque-là. Je vais juste ajouter une consigne supplémentaire : si pour une raison quelconque, tu ressens l'envie de t'énerver et de frapper, résiste. Je sais que c'est contraire à toute ta programmation, mais il faut absolument que

tu le fasses jusqu'à nouvel ordre. Sinon c'est nous qui déclencherons les hostilités et qui nous créerons un ennemi là où il n'y en avait pas avant. Moi, de mon côté, je vais faire ce que je dois faire en tant que major : essayer de comprendre la situation et de te protéger. Tu penses peut-être que tu n'en as pas besoin, mais tu es mon dernier soldat, et j'ai besoin de toi autant que tu as besoin de moi. »

424 hocha la tête, mais son regard en disait long sur son incompréhension de la situation. Vella essayait de ne pas montrer qu'elle n'était guère plus avancée que lui. Pour lui, elle était le « major », celle qui commandait, mais dans une situation de guerre normale, elle avait à son tour des officiers supérieurs qui lui transmettaient les ordres et lui indiquaient ce qu'elle devait faire de ses soldats.

Ici, elle était livrée à elle-même avec un partenaire incapable de la conseiller, qui ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre les ordres.

« C'est une situation nouvelle et qui ne me plaît pas plus qu'à toi, conclut-elle. Mais nous n'avons pas eu le choix, et maintenant nous devons nous en tirer du mieux possible. Tiens encore un peu, nous en apprendrons sûrement davantage dans une plus grande ville. »

Comprenant qu'il n'y avait rien d'autre à faire, 424 acquiesça encore une fois et retourna vers son lit. Les étranges souvenirs de Vella refirent surface, et lui montrèrent le même jeune homme que la fois précédente, mais avec un regard triste et désespéré comme celui de 424.

C'était moins rassurant que la fois précédente quant à son futur, mais encore une fois, c'était au moins de nature à lui assurer qu'elle en avait un.

Pour 424, c'était moins sûr, surtout s'ils regagnaient le champ de bataille dont ils s'étaient

miraculeusement échappés quelques jours plus tôt.

Perdre des soldats faisait partie du jeu cruel que devait jouer un major, et Vella estimait qu'elle n'avait pas à en être plus affectée que cela, surtout s'agissant d'un soldat d'élevage conçu pour être sacrificable. Pourtant, son esprit tourné vers le futur avait le pressentiment qu'elle allait perdre 424, et le regretter.

La journée suivante ne se passa pas mieux que la précédente. Malgré la musique qui, aux oreilles de Vella, était apaisante et même parfois lénifiante, les clients étaient de plus en plus sur leurs gardes et prêts à se sauter dessus pour un oui ou pour un non. À cela s'ajoutaient les disputes précédentes que personne ne semblait prêt à oublier, et qui au contraire serviraient de prétextes supplémentaires pour de nouveaux conflits.

Vella mettait un point d'honneur à ne pas dire le moindre mot à personne, et les propriétaires, qui le lui auraient sûrement reproché en d'autres circonstances, faisaient de même. L'ambiance du café en devenait d'autant plus mauvaise, et Vella se félicitait de voir 424 toujours relégué à la cuisine, et relativement épargné de ce fait.

Quelques remarques sur la mauvaise qualité du service furent l'occasion de ressentir à nouveau cette impulsion qui la poussait, elle aussi, à répondre violemment. Elle y résistait, tout en mettant à contribution ses sens télépathiques à la recherche de la source du parasite, jusque-là en vain. Cependant une chose était certaine : les impulsions se faisaient plus fortes et insistantes à chaque fois. Ce qui signifiait que cela ne provenait sûrement pas d'un simple phénomène naturel. Il y avait une intervention

volontaire derrière tout cela.

Il y avait quelque part un être, ou peut-être plusieurs, qui incitait délibérément les habitants de cette planète à se battre entre eux, et qui y arrivait très bien.

En tant que militaire, Vella ne pouvait pas s'empêcher d'admirer la stratégie mise en œuvre. Les principes ancestraux de diviser pour régner y étaient parfaitement mis en pratique grâce à une technique de manipulation mentale probablement très avancée. Trop occupés à leur colère contre leurs semblables, les autochtones ne verraient pas l'ennemi arriver, et même s'ils le voyaient, ils ne parviendraient jamais à se coordonner à temps pour le repousser.

En fait, s'il n'y avait pas eu ses sens télépathiques, personne ne se serait rendu compte de rien.

Ce qui ne l'arrangeait pas vraiment. Être la seule à savoir ne lui apportait pas grand-chose, sinon de ne pas être crue, a fortiori si les gens préféraient s'adonner à leurs pulsions violentes. S'ils n'écoutaient plus leurs semblables, ils écouterait encore moins une femme arrivée de nulle part et qui se prétendait télépathe.

« Y a une baston dans la cour ! »

Sans savoir qui avait parlé, plusieurs personnes se levèrent de table et se dirigèrent vers la cour, et Vella décida de les suivre avec prudence. En plus de la terrasse, le café disposait d'une petite arrière-cour ombragée où se trouvaient quelques tables. Une des portes de la cuisine donnait aussi sur cette cour et elle avait déjà pu l'utiliser pour accélérer son service.

La cour ne ressemblait plus à ce qu'elle connaissait. Deux tables avaient été renversées et au milieu du chaos, deux groupes s'affrontaient violemment et avaient déjà commencé à échanger des coups. Vella aperçut au moins un éclat métallique, qui indiquait

que des couverts étaient utilisés comme armes.

L'espace d'un instant, elle regretta d'avoir abandonné son pistolet. Même sans vouloir faire des morts, il pouvait être réglé en mode paralyseur et assommer quelques-uns des belligérants, ce qui pouvait calmer les ardeurs des autres. Mais à sa connaissance, ce type d'arme était inconnu à cet endroit, et si paralyser quelques personnes pouvait être utile à court terme, sortir une arme exotique risquait surtout d'amener de la part des autochtones des questions, des craintes, et dans l'atmosphère violente qui régnait, il ne faudrait pas longtemps pour que ces craintes se transforment en colère et en haine.

Un colosse lancé à pleine vitesse fit soudain son apparition et déboula au milieu de la bagarre comme dans un jeu de quilles.

« Attention, ils sont armés ! » avertit Vella qui avait reconnu 424.

Il était déjà trop tard pour empêcher le soldat d'élevage de suivre ses directives principales. Elle eut au passage la confirmation de ce qu'elle pensait : il n'avait pas besoin d'armes pour prendre le dessus sur des humains normaux et dépourvus de rayons de la mort, même seul contre plusieurs. Les couverts furent vite arrachés des mains des combattants improvisés, et quelques coups de poing bien placés mirent plusieurs d'entre eux hors course.

« Tout doux ! ajouta Vella qui sentait venir les dégâts collatéraux. Ne les abîme pas ! »

Sur ce point, 424 suivit scrupuleusement ses ordres. Elle put constater que ses adversaires étaient juste assez étourdis pour arrêter de se battre, mais personne ne présentait de blessures sérieuses. Elle craignit d'envenimer encore les choses, mais il y avait quelque chose qui restait plus fort que la colère :

l'instinct de survie. N'importe quel humain hésitait à retourner se battre contre un colosse de deux mètres dont tout indiquait qu'il pouvait leur arracher la tête d'une simple gifle.

Les belligérants finirent par s'écarter de 424 qui restait à l'affût d'une contre-attaque, même si, toujours fidèle aux ordres de sa supérieure, il se contentait de la protéger et de se protéger lui-même sans prendre l'initiative d'attaquer.

« Arrêtez de vous battre, cria-t-elle, ça ne sert à rien !

- La petite a raison, ajouta le propriétaire, et surtout ça commence à bien faire ! Vous ne pouvez pas régler vos problèmes comme des gens civilisés au lieu de me défoncer mes meubles ? Depuis le début du festival, on a au moins trois bastons par jour ! »

L'homme avait une voix de stentor qui faisait reculer presque aussi efficacement que la menace des coups de 424.

« J'ai encore dû appeler les flics hier et ils n'ont pas pu venir parce qu'ils sont déjà débordés ! Déjà des bastons un peu partout en ville et même dans la région, qu'ils disent ! Alors maintenant vous allez vous calmer, parce que je vous jure que si je m'y mets, je vous fais tous la tête au carré ! »

Vella observait les réactions, et s'inquiétait un peu de la fin du discours ; à la fois parce qu'il l'informait que comme elle le craignait, le phénomène n'était pas totalement localisé, et parce qu'en recourant à la menace à la fin, il risquait d'appeler de nouvelles violences.

Elle comprit qu'elle avait eu raison de s'inquiéter quand une nouvelle impulsion la frappa. L'envie de devenir violente et de faire rentrer les paroles du cafetier dans sa gorge l'envahit, impérieuse, et elle n'était pas la seule touchée.

Des protestations s'élevèrent contre l'homme et ses menaces, et tous les clients, impliqués ou non dans la première bagarre, commencèrent à serrer les poings.

« De toute façon, on peut tous crever, tu t'en fiches tant que ton rade pourri tourne, Leo !

- Quoi ? Bande d'ingrats ! Vous êtes bien contents de le trouver, mon rade, quand vous avez soif ! »

424, sentant lui aussi venir l'explosion, se rapprocha de Vella.

« Nous défendre ? demanda-t-il à voix basse.

- Non, nous pas défendre. Je crois qu'à ce stade, la seule chose à faire, c'est de se sauver de là avant que ça ne dégénère complètement ! »

Elle entraîna 424 vers les cuisines et, comptant sur lui pour vérifier que personne ne les poursuivait, traversa les bâtiments pour se retrouver dehors.

« Et dire que tu avais peur que ce soit trop paisible, dit-elle. On s'est fourrés dans un beau pétrin.

- Quoi nous faire maintenant, major ?

- Je ne sais pas. Résumons ce que je sais : quelqu'un, ou quelque chose, pousse ces gens et probablement bien d'autres à se battre. C'est volontaire, il y a une arme télépathique là-dessous, j'en suis certaine. Ce que je ne sais pas, en revanche, c'est comment nous pouvons empêcher ça, et surtout si nous le pouvons.

- Major sûrement pouvoir ?

- C'est très difficile, tu ne te rends pas compte ! Toute leur stratégie repose sur le fait de diviser leurs adversaires en les faisant se taper dessus au moindre prétexte. Et nous, nous sommes des soldats. Tout ce que nous savons faire, c'est nous battre. Or en nous battant, nous entrons forcément dans leur jeu. Ils savent que nous ne sommes pas une menace pour eux en l'état. »

Elle se tut sur le fait qu'elle n'excluait toujours pas

la possibilité de laisser le peuple de cette planète se débrouiller, et de rester à l'écart avec 424 jusqu'à ce que la bataille se termine. L'adversaire étant de toute évidence plus avancé technologiquement, il avait plus de chances de pouvoir les ramener chez eux, si du moins il ne les tuait pas avant.

Dans tous les cas, la première chose à faire était d'en apprendre plus sur cet adversaire.

« Changement de plan, 424. On retourne à la grange et on récupère le matériel.

- Nous enfin nous battre, major ?

- À ma manière... »

8

424 cachait mal sa déception. Bien loin de se battre, il avait dû aider Vella à démonter leurs propres armes. Jonglant entre les générateurs avancés issus de leur monde et le matériel de récupération trouvé dans leur refuge, elle se concentrait pour en faire autre chose.

« C'est un capteur-amplificateur télépathique, expliqua-t-elle. Je devrais pouvoir trouver l'origine des attaques avec ça, et s'il est assez puissant, je vais peut-être même pouvoir en savoir plus sur les intentions de ceux qui l'utilisent.

- Comment ça aider nous ?

- C'est essentiel. Il faut connaître l'adversaire pour avoir une chance de le vaincre. Nous devons au moins savoir où il est, qui il est, et si possible ce qu'il nous veut. »

Après l'atmosphère tendue du café, Vella se sentait plus sereine, d'autant plus que son travail avançait plus vite qu'elle ne l'aurait cru. Elle avait un vrai don pour comprendre les machines, et ces dernières avaient l'avantage de toujours répondre de manière logique, sans s'emballer, ni faire ce qu'on ne leur demandait pas.

Une fois les différentes parties assemblées, elle essaya immédiatement l'appareil. Il avait beau ressembler à un patchwork métallique de parties qui n'allaient pas les unes avec les autres, l'apparence

comptait peu à ses yeux du moment qu'il fonctionnait et lui donnait les réponses qu'elle attendait. L'essentiel pour cela était de le mettre correctement en contact avec son propre cerveau. Bien qu'ils soient meilleurs que ceux de n'importe quel humain, ses sens télépathiques étaient encore rudimentaires et peu entraînés, et elle allait devoir s'ajuster et se concentrer pour profiter pleinement de l'amplification.

Elle demanda à 424 de ne plus parler, de ne plus faire de bruit et de penser le moins possible, vérifia les emplacements des capteurs sur son front et ses tempes, et se recroquevilla, immobile, en s'imaginant n'être plus qu'une tête.

Une première difficulté à laquelle elle n'avait pas pensé s'imposa. Isolés, 424 et elle ne devaient plus être des cibles prioritaires, et si l'arme télépathique n'était pas pointée sur elle, elle ne pourrait rien repérer. Elle essaya de s'imaginer à nouveau dans l'ambiance tendue du café, de se remémorer les disputes dans lesquelles elle avait été prise à parti, avec autant de détails que possible. Peine perdue, l'influence étrangère ne semblait pas vouloir s'intéresser à ses souvenirs.

« Je change encore les ordres, 424. Insulte-moi.

- Major ? Ça pas possible, 424 jamais insulter supérieure.

- Tu ne me facilites pas les choses... On t'a bien appris quelques insultes ?

- Insultes réservées pour ennemis.

- Donc tu en connais. Récite-moi les insultes que tu connais. »

424 commença à énumérer des « enfant de moul diak » et autres « furoncle » sur un ton neutre qui ne contribuait guère à tendre la situation. Vella trouvait même la scène plutôt drôle par son absurdité. Incapable de maintenir sa concentration, elle se laissa

aller au besoin d'évacuer un peu de la tension accumulée jusque-là, et se mit à rire.

Si cela lui fit du bien, elle découvrit vite que ce n'était pas du goût de 424. Sans prévenir, l'expression innocemment neutre du soldat se changea en colère, et il oublia les insultes pour se jeter sur elle.

« Stop, 424 ! »

Le message lui parvint alors aussi clair qu'un phare au beau milieu de la nuit. Capté et amplifié par son appareil, un signal s'adressait directement à son cerveau et surtout à celui de 424, leur enjoignant de faire payer très cher cet affront. Si elle n'avait pas eu l'avantage de s'attendre à cela, Vella y aurait sûrement succombé, et elle et 424 auraient facilement pu s'entre-tuer.

Au lieu de cela, elle esquiva habilement l'attaque et projeta 424 au sol dans un tas de paille humide.

« Stop, 424 ! répéta-t-elle. Ordre de ta major ! »

Il voulut peut-être répondre, mais il avait été si bien programmé pour obéir aux ordres que ces quelques mots prirent le pas sur tout le reste. Le voyant s'arrêter net, Vella put se concentrer sur ce pourquoi elle était là. Les injonctions avaient déjà cessé, mais il restait des traces du canal télépathique à travers lequel elles avaient été envoyées, et pour qui était capable de le ressentir, il formait un véritable boulevard entre elle et l'endroit d'où provenaient tous ces signaux.

À l'autre bout, elle aperçut quelqu'un. Pas un cerveau, mais une machine bionique. Un élément de quelque chose de plus grand, pointé vers la planète et dissimulé dans l'espace.

Elle ne savait pas encore qui était derrière ce cerveau bionique, mais elle savait qu'ils existaient et où ils se trouvaient. Ce qui lui conférait infiniment plus de savoir sur la question que la plupart des

habitants de la planète.

« Je vous vois... » murmura-t-elle triomphalement.

Passée cette première victoire, elle se demanda ce qu'elle allait faire de cette information sans un moyen d'accéder au vaisseau ou à la station où se trouvait l'adversaire.

On y répondit à sa place. Le faisceau télépathique fut soudain remplacé par un faisceau de téléportation qui l'embarqua sur-le-champ. Le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait, il était déjà trop tard.

9

« Major, où nous être ? »

C'était toute la question. Vella dut prendre le temps d'habituer ses yeux à la faible luminosité pour commencer à distinguer la silhouette de 424 près d'elle.

Au bout de quelques secondes, elle put appréhender un peu mieux la situation. Elle et 424 se trouvaient dans un réduit sans fenêtres, éclairé uniquement par une vague lumière venant de machines qui ronronnaient près d'eux. Aucune trace d'écrans, de poignées ou de quoi que ce soit destiné à faciliter l'accès : de toute évidence, il n'était pas prévu que des humains se trouvent là-dedans.

Ce qui posait le problème d'en sortir.

Vella regarda au-dessus d'elle et aperçut un conduit d'aération. Souple et étroit, il semblait en mesure de lui permettre le passage, mais elle n'avait aucune idée d'où il menait.

« Il va falloir en passer par là pour en savoir plus, conclut-elle à voix haute. Suis-moi, 424. »

Elle se glissa avec précautions dans le tube souple qui collait à son corps comme une gigantesque chaussette. La lumière était pour ainsi dire inexistante, et c'était à tâtons qu'elle devait progresser sans savoir s'il y avait bien quelque chose au bout. L'idée de se retrouver potentiellement

bloquée sans réussir à revenir en arrière commença à lui peser sur la poitrine et serrer ses deux cœurs. Malgré tout, c'était une chance à tenter, la seule alternative étant d'attendre sagement dans le réduit qu'on vienne les cueillir.

Elle ne pensait pas que leur mystérieux adversaire les tuerait tout de suite. Étant capable d'agir à distance sans que personne ne soupçonne rien, il aurait pu les tuer bien avant, sans témoins, ou même devant des témoins trop occupés à s'entre-déchirer. L'adversaire voulait en savoir plus, et c'était à elle de montrer qu'ils n'étaient pas n'importe qui et qu'ils ne se laisseraient pas mener docilement à l'abattoir.

« Major, au secours ! »

La voix et les vibrations l'interpellèrent. Même sans rien y voir, elle comprit ce qui se passait : 424 avait essayé de la suivre, mais son corps plus massif ne passait pas dans le conduit. Bloqué là-dedans, il risquait également de lui couper toute possibilité de retraite si le besoin s'en faisait sentir.

« OK, sors de là, 424. Tu ne peux pas me suivre.

- 424 pas pouvoir ! 424 coincé !

- Reste calme. Tu es rentré, tu peux ressortir. Essaie de reculer lentement, mets les bras en avant pour ne pas bloquer tes épaules et laisse-toi retomber. Je vais t'aider. »

Renonçant au moins provisoirement à avancer, elle vérifia la position de 424, celle des parois du conduit, et poussa doucement pour l'aider à se décoincer. Lentement mais sûrement, son compagnon se mit à glisser vers l'arrière et finit par sortir du boyau.

Cela posait un problème supplémentaire à Vella. Elle n'avait pas très envie de laisser 424 seul et sans armes dans un vaisseau inconnu qui pouvait devenir hostile à tout moment. Sans moyen de sortir, il était condamné à rester dans ce réduit où il constituait une

cible facile pour tout être connaissant le vaisseau.

424 était un soldat d'élevage conçu pour faire son travail et pour être sacrifié en cas de besoin, mais pour Vella, il était le seul soldat qui lui restait. Elle ne le laisserait pas tomber tant qu'il lui resterait une autre possibilité.

Elle décida de sortir à son tour du conduit et de s'assurer qu'il n'avait pas été blessé dans sa tentative. Physiquement, il allait bien, mais ce nouveau changement brutal de situation n'avait pas arrangé son moral. Devoir se battre contre un ennemi invisible face auquel il ne pouvait même plus avancer ne faisait pas partie de sa programmation, et la frustration commençait à prendre le dessus, même loin de l'influence télépathique qui le poussait à s'énerver.

« 424 pas continuer comme ça !

- Il va falloir me laisser un peu continuer seule alors... Je peux passer par ce conduit, je vais trouver où il mène et te faire sortir de là... Par contre il va falloir attendre un peu...

- 424 plus vouloir attendre ! »

Vella lui saisit les poignets de peur d'une réaction violente envers elle, mais ne rencontra que peu de résistance. Même loin de son cadre habituel, 424 conservait l'habitude de ne pas s'en prendre à une supérieure, mais privé de tout moyen de se défouler, il n'avait plus de cible sinon lui-même.

« Le mieux, dit-elle, ce serait que tu essaies de dormir.

- 424 pas sommeil.

- C'était trop beau... Désolée mais je commence à manquer de solutions. Si on veut avancer, il faut que tu me laisses aller voir par là et me promettre de rester calme. On n'y arrivera pas en s'énervant et en cassant tout au hasard. »

424 la fixa de ses grands yeux clairs.

« 424 peur. Pas habituel. 424 pas savoir quoi faire, 424 peur ! »

Faute de mieux, Vella entoura de ses bras le grand corps de 424. Gérer la peur n'était pas son point fort, a fortiori si elle venait du dernier homme qu'elle aurait cru avoir peur, et qui n'en revenait pas lui-même.

« Là, là. Mon pauvre 424, je vais essayer d'arranger ça. Mais il faut vraiment que tu me fasses confiance...

- Répugnant. »

Elle se redressa. Ce dernier mot n'était pas venu de 424, mais d'une autre voix qu'elle ne connaissait pas. Une voix dure, pauvre en intonations.

Sur la paroi en face d'eux, une fenêtre minuscule s'était illuminée. Elle n'avait pas identifié l'objet comme un écran, mais il présentait l'image d'un humanoïde frêle et recroquevillé sur une chaise, le dos si voûté et épousant si bien le dossier qu'il était comme moulé dessus.

« Bonjour à vous aussi, dit-elle. Qu'est-ce que vous trouvez répugnant ? Que j'essaie de consoler un être qui est presque un enfant et qui pleure à cause de tout ce que vous avez fait ? »

Son interlocuteur ne bougea pas, n'exprima aucune réaction bonne ou mauvaise face à ses paroles.

« Ce sont les contacts physiques qui sont répugnants. Nous les avons éliminés de notre civilisation pour le plus grand bien de tout le monde. Désormais nous ne sommes plus esclaves des aléas des réactions physiques ou émotionnelles. »

Vella examina de plus près l'écran et commença à distinguer des détails autour de celui qui lui parlait. Son horizon était limité, il semblait enfermé dans une minuscule cabine dont elle distinguait les coins, sans parvenir à y trouver une porte ou une fenêtre.

« Ne me dites pas que vous vous êtes complètement

isolés les uns des autres pour parvenir à ce résultat, supposa-t-elle.

- C'est exactement cela, répondit-il. Ce cocon modulaire que vous voyez autour de moi est celui où nous sommes scellés depuis la naissance jusqu'à la mort. Après cela, le cocon et son contenu sont recyclés afin de faire place à un autre individu. Tous nos échanges se font par l'intermédiaire de machines qui opèrent un filtrage des émotions résiduelles. De cette manière, nous ne recevons que les informations utiles sans les scories des opinions et des sentiments, ce qui nous a permis de faire grandement avancer notre civilisation. Nous avons commencé à construire des vaisseaux comme celui où nous nous trouvons sans avoir besoin de sortir de nos cocons, et nous explorons les autres planètes de la même manière.

- Je ne sais pas si c'est lié au manque d'émotions ou à votre manière très particulière de vivre, mais vous avez une drôle de définition de la notion d'explorer. Pour ce que j'en ai vu, vous n'avez même pas atterri sur cette planète, et vous avez juste pointé sur sa population vos rayons télépathiques destinés à pousser les gens à se taper dessus au moindre prétexte.

- Ce n'est pas ainsi que nous le dirions, mais cette description est globalement exacte. Il n'est pas nécessaire pour nous d'atterrir pour jauger la population de cette planète. Pour commencer, elle est bien trop nombreuse. Nous avons connu les mêmes problèmes, et ce n'est qu'en réduisant drastiquement la population et en ayant recours aux cocons que nous avons pu atteindre une véritable stabilité. Nous poussons simplement d'autres populations à avoir recours aux mêmes solutions pour leur évolution.

- En les faisant se battre ? Avec des alliés pareils, les populations que vous croisez n'ont plus besoin

d'ennemis.

- Cette étape est nécessaire à la fois pour réduire leur nombre et pour leur faire prendre conscience du danger des émotions. Vous avez expérimenté les effets de nos accélérateurs télépathiques et vous avez réussi à remonter jusqu'à nous, vous devez donc comprendre au moins en partie leur fonctionnement. Une émission ne sert à rien sans un bon récepteur : nous exacerbons la colère, mais vous êtes tout aussi fautifs, vous qui vous y laissez aller. Lorsque vous vous débarrasserez comme nous de ces émotions qui vous mettent en danger, vous serez prêts à passer à un stade supérieur. »

Vella serra les poings alors que sa mémoire faisait un parallèle entre les événements présents et la guerre que 424 et elle avaient quittée. Ils y avaient affronté des ennemis qui, eux aussi, s'enfermaient dans des machines et réfrénaient toute émotion, à l'exception notable de la haine et de l'envie de détruire tout ce qui ne leur ressemblait pas. Ceux à qui elle parlait à présent affirmaient avoir rejeté celle-là avec toutes les autres, mais elle n'avait que leur parole, qui lui semblait douteuse s'ils utilisaient justement cette émotion comme une arme.

Elle commença à se demander si elle n'était pas justement face aux ancêtres de ses ennemis, alors qu'ils n'étaient encore qu'à un stade préliminaire de leur soi-disant évolution. Eux n'avaient pas l'air de savoir qui elle était, et dans leur discours, ils l'assimilaient aux autres habitants de la planète comme s'ils n'étaient pas au courant de leur déplacement dans l'espace et le temps.

Les idées s'enchaînaient les unes après les autres dans son esprit. Si elle avait bien face à elle les ébauches des ennemis qu'elle allait affronter et qu'elle avait affrontés avec ses soldats, alors

quelqu'un ou quelque chose, en provoquant son déplacement inopiné dans l'espace-temps, lui donnait peut-être l'occasion de se débarrasser d'eux avant même qu'ils ne deviennent un danger pour son propre peuple.

L'occasion d'éviter une guerre. De ne pas voir ses soldats mourir sous ses yeux.

« Je ne suis pas convaincue que vous emmeniez vraiment les autres vers un stade supérieur. Et je vais vous montrer ce qu'une colère bien canalisée peut faire. »

Elle se tourna vers 424 en souriant et lui montra l'ordinateur du doigt.

« J'ai cru comprendre que tu ne savais pas quoi faire et que tu avais besoin de te défouler. On va arranger ça : démolis-moi ce truc ! »

10

Vella et 424 se remirent en route sous les cris d'une sirène d'alarme. Comme elle l'avait prévu, les gros poings du soldat frustré, aidés par les pièces de l'ordinateur détruit, avaient eu vite raison de la machine et même de la fine paroi qui se trouvait derrière. Ils étaient à présent dans un autre conduit de maintenance, sans doute destiné à des robots et non aux maîtres du vaisseau enfermés dans leurs cocons, mais ils pouvaient désormais s'y déplacer sans gêne ni risque de s'y coincer.

« Si mon intuition est bonne, expliqua-t-elle, nous sommes chez les ancêtres de ceux que nous avons combattu. Nous sommes peut-être en mesure de leur infliger un sérieux coup d'arrêt avant même que la guerre ne commence.

- 424 pas comprendre.

- Oui, la notion de voyage dans le temps ne doit pas être ton fort. À part les nôtres, personne ne la maîtrise très bien de toute façon. On va faire plus simple : ce *sont* nos ennemis. Ils ne ressemblent pas à ceux que tu as combattus, mais je te demande de me croire quand je te dis que ce sont les mêmes avec une apparence un peu différente. Et nous allons saboter leur vaisseau pour nous débarrasser d'eux. Tu comprends mieux cette partie-là, je suppose ?

- Nous détruire vaisseau ?

- Exactement.

- Ça plait à 424. Nous détruire vaisseau, détruire ennemis ! »

Ses mots, bien que terribles, étaient prononcés avec une joie naïve, presque enfantine. Vella se demanda, dans le cas où ils empêcheraient bien cette guerre de se déclencher, ce qu'il adviendrait des soldats d'élevage comme lui. Allaient-ils simplement ne pas exister, l'absence de guerre d'ampleur galactique rendant leur création inutile ? Ou, les êtres de tous bords étant prompts à la colère, allait-il y avoir d'autres conflits ailleurs qui justifieraient leur existence ?

Et qu'advviendrait-il alors de 424 ?

Vella avait du mal à admettre qu'elle s'était attachée à 424, surtout alors qu'elle allait peut-être provoquer un paradoxe temporel qui rendrait impossible leur association et même sa vie.

« C'est pour cela que je ne voulais pas que tu combattes. » murmura-t-elle.

À sa grande satisfaction, l'alarme empêcha 424 de l'entendre, et ils reprirent leur chemin.

« Sois vigilant, ajouta-t-elle plus haut, les systèmes de sécurité vont tenter de nous arrêter. Je ne crois pas que ces êtres en cocon viendront jusqu'ici, mais ce genre de vaisseau doit avoir une auto-défense.

- 424 détruire ordinateur tout à l'heure.

- Je ne crois pas que ce soit l'ordinateur central du vaisseau, sûrement rien de plus qu'un relais. Au mieux, on a gagné un sursis en rendant des systèmes inopérants dans le secteur où nous sommes. Dès qu'on changera de secteur, ce ne sera plus le cas. »

Elle continua d'avancer avec prudence, se réfugiant à contrecœur derrière 424 qui insistait pour la protéger, et regrettant de ne plus avoir ses armes. Tôt ou tard, ils allaient en avoir besoin. Pour l'instant, elle

devait se contenter de gagner le plus de temps possible, en repérant les conduits les plus larges, ceux qui avaient le plus de chances de mener à l'ordinateur central. 424 ouvrait le chemin, armé de ce qu'il avait pu trouver sur place après sa première attaque, ce qui se résumait à un gros morceau de métal qui pouvait servir d'arme blanche, mais qui ne suffirait pas face à un adversaire bien équipé.

Une forme métallique apparut à l'angle d'un conduit. Sa forme et sa manière de se déplacer rappela immédiatement à Vella les adversaires qu'elle avait combattus avant de se retrouver projetée sur un autre monde. 424 fit le même rapprochement et se mit en position d'attaque, mais le robot ne réagit pas. En l'examinant plus calmement, Vella se rendit compte qu'il ne s'agissait pas d'un robot de sécurité mais d'un simple appareil de maintenance.

« Attrape-le-moi. »

424 obéit et immobilisa le robot, ce qui permit à Vella d'en ouvrir la coque et d'examiner sa structure interne.

Elle changea quelques commutateurs de place, grilla une partie de la mémoire et ordonna au robot de les conduire directement à l'ordinateur central. La machine émit un bip approbateur et se mit en route à vive allure, suivie par une Vella satisfaite. 424 et elle accélérèrent le pas, conscients que prendre l'adversaire de vitesse pouvait s'avérer déterminant pour gagner.

Leur guide se chargea d'ouvrir une trappe d'accès dans le conduit, et ils débarquèrent dans une grande salle en forme de polyèdre creux, occupée en son centre par une haute colonne qui émettait un léger ronronnement. Cette colonne et les parois étaient recouvertes d'ordinateurs occupés à des calculs complexes qui maintenaient en état tous les systèmes

du vaisseau, jusqu'aux cocons où étaient enfermés leurs adversaires, peut-être.

Il y avait cependant un problème. Tout comme le relais qu'ils avaient découvert et détruit, les ordinateurs de cette salle ne possédaient aucune interface apparente.

C'était logique : conçus par et pour ces êtres qui ne sortaient jamais de leurs cocons scellés, ces ordinateurs n'avaient aucun besoin d'être manipulés directement avec des sens et des membres humanoïdes. Tout devait être commandé à distance, restreignant l'accès aux êtres qui possédaient la clé informatique adéquate. C'était une force, mais aussi une faiblesse.

« 424, est-ce que tu as encore besoin de te défouler ? Je t'offre toute cette salle. Arrache, fracasse, écrabouille, fais-toi plaisir ! »

Elle n'eut pas besoin de le répéter. 424 se jeta sur les machines, frappant alternativement avec ses mains et avec le débris.

« Arrêtez ça ! »

Un écran dissimulé, qui avait pour l'instant échappé aux destructions de 424, affichait l'image de leur interlocuteur précédent.

« Vous compromettez notre mission !

- C'est le but, au cas où vous n'auriez pas encore compris. Vous tentez de détruire une population, nous tentons de détruire votre vaisseau. Mais je vous laisse une dernière chance : laissez les habitants de cette planète tranquilles, et on vous laisse repartir avec ce qui vous restera de systèmes intacts.

- Vous nous empêchez de faire évoluer cette population. C'est irrationnel.

- Difficile de l'expliquer sans faire appel aux émotions, n'est-ce pas ? Mais voilà les choses comme elles sont : je n'aime pas votre manière de pousser

d'autres créatures à s'entre-déchirer, et je n'aime pas non plus ce que je devine que vous ferez à l'avenir. Quoi qu'il en soit, vous feriez bien de réfléchir très sérieusement à ma proposition.

- Nous ne céderons pas aux émotions.

- Même pas à la peur de la mort ? J'ignore s'il vous en reste un peu, mais je vous ferai savoir que 424 pourrait détruire à tout moment la partie de l'ordinateur qui s'occupe de vos systèmes de survie. Combien de temps pourrez-vous tenir dans vos seuls cocons, bloqués dans l'espace, sans moteurs ? »

L'image s'interrompit brusquement. Ce ne semblait pas venir de son interlocuteur.

« La partie communication est déjà morte. » constata Vella à voix haute.

Un grand tremblement la fit alors tomber à terre. Quand elle se releva, elle sentit que ses jambes ne la portaient plus de la même manière et qu'elle avait légèrement mal aux cœurs.

« Et maintenant, les moteurs qui s'arrêtent et la gravité artificielle qui défaille. Mets-leur encore quelques coups, ensuite il sera temps de voir si ce vaisseau a une capsule de sauvetage ou quelque chose d'approchant. »

424 la regarda avec le sourire satisfait du soldat qui avait accompli sa mission. Elle n'osa pas lui dire que tout restait encore à faire, que cette capsule de sauvetage était à ce stade une pure hypothèse, et qu'ils avaient encore de grandes chances d'y laisser tous les deux la vie.

Envisager que 424 n'y survive pas lui répugnait toujours. Elle avait intentionnellement mis en danger toute une population, et même si c'était une population de criminels, elle méritait peut-être de mourir. En revanche, 424 n'était qu'un être simple qui n'avait fait que suivre les ordres sans comprendre

vraiment dans quelle aventure il s'était embarqué.

« C'est bon, lui dit-elle, on s'en va. Je vais voir si notre guide de tout à l'heure peut nous indiquer une... »

Au moment où elle se retournait vers le robot bricolé, elle aperçut une autre forme dans le conduit. Une forme un peu différente, et qui s'avavançait en pointant quelque chose qu'elle ne connaissait que trop bien.

« 424, attention ! »

Le soldat d'élevage réagit, mais trop tard. Trop grand dans cette salle trop étroite et encombrée, il ne parvint pas à se protéger et un simple rayon l'abattit d'un seul coup.

L'instinct de survie de Vella prit le dessus, et dans une grande décharge d'adrénaline, elle bouscula le robot de maintenance sur celui de sécurité, et profita du court répit pour s'enfuir. Sans plan, elle emprunta les coursives au hasard en fuyant tous les mouvements qu'elle repérait.

Elle ignorait combien de temps elle allait tenir et s'en moquait. Son corps et son cerveau fonctionnaient automatiquement, profitant de la gravité réduite et essayant de lui trouver une sortie alors que la mort de 424 se rejouait en boucle devant ses yeux.

« C'est pour cela que je ne voulais pas que tu combattes, répéta-t-elle au milieu des sanglots et des halètements. Parce que tu étais bien trop innocent pour ça. Parce que tu allais finir par en mourir alors que tu ne l'avais pas mérité ! »

Quelque chose arriva devant elle et la fit piler. Elle fut encore plus surprise en découvrant que cela n'avait rien à voir avec les modules de sécurité qui la poursuivaient.

Ce cube blanc et lumineux qui flottait dans le conduit lui était familier. C'était un système de

messagerie utilisé par les siens. L'une des faces était ornée d'un dessin noir représentant un serpent qui se mordait la queue, mais c'était insuffisant pour identifier le ou la propriétaire. Peu importait : il était déjà incroyable de voir des traces d'un autre membre de son espèce sur ce vaisseau perdu près d'une planète perdue.

« Fais-moi confiance, dit le message. Suis-moi et je te sauve. »

Elle reprit immédiatement sa course, cette fois à la poursuite du cube. Les modules de sécurité, rapides et plus à l'aise dans ces conduits qu'ils connaissaient parfaitement, étaient sur ses talons.

Une porte se matérialisa devant elle. Elle était dans le même style dépouillé que l'architecture globale du vaisseau, mais elle savait qu'elle ne lui appartenait pas.

La porte s'ouvrit et Vella s'y précipita, quand une douleur cuisante lui déchira le dos.

Elle s'effondra sur un plancher qu'elle espérait appartenir à l'autre vaisseau.

Son corps se mit à brûler, sa peau à rayonner. Elle savait de quoi il s'agissait : elle allait expérimenter sa première mort, et sa première régénération.

11

Assise dans un hamac, Vella se regardait dans une paroi qui formait un miroir d'obsidienne.

Son nouveau corps n'était pas si différent de l'ancien. Il était moins athlétique, cependant, et ses mouvements lui semblaient étranges, mal coordonnés. Ses cheveux noirs avaient fait place à une chevelure rousse flamboyante, et elle avait de grands et magnifiques yeux bleus.

« Ça va mieux ? »

Vella se retourna vers son interlocutrice, et en profita pour détailler un peu mieux le vaisseau où elle se trouvait. Il s'agissait bien d'un vaisseau spatio-temporel construit par les siens, la forme du poste de pilotage où trônait une console de commande hexagonale ne laissait aucun doute. Contrairement aux vaisseaux de guerre, celui-là arborait une décoration baroque qui imitait largement le bois.

La propriétaire était en accord avec le décor. Elle portait une longue cape rouge et noire par-dessus un pantalon de cuir et un chemisier sans manches. Sur l'un de ses bras, un tatouage reprenait le motif de serpent se mordant la queue du cube.

« Première régénération ? continua-t-elle en lissant sa longue chevelure blond vénitien. Ne nie pas, ça se voit d'ici. Je te conseille de rester assise encore un peu, on est désorienté pendant quelques heures voire

quelques jours, ensuite ça va mieux...

- L'autre vaisseau... Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

- Tu as fait du bon boulot, l'auto-destruction a fini par se déclencher. Il ne restait pas grand-chose à en ramasser. Ça fait un moment que j'observais ce vaisseau en suivant les perturbations dans l'espace-temps provoqués par ses sauts. Technologie rudimentaire mais parfois tout est bon à prendre... Je voulais l'aborder discrètement, cette planète est un peu le domaine réservé d'un autre renégat de chez nous. Mais tu t'en es chargée avant que je ne puisse intervenir. Pour l'abordage, c'est raté, et pour la discrétion aussi... »

Vella eut un mouvement de recul qui manqua de la faire tomber du hamac, mais l'autre se contenta de rire.

« Pas de panique, je ne t'en veux pas ! Les prises, après tout, ça va, ça vient, et ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre une compatriote dans ce genre de système oublié des dieux. Au fait, moi, on m'appelle le Corsaire, enfin la Corsaire maintenant. Et toi ?

- Major Vella Myllarca.

- Une régulière de l'armée. Quel ennui.

- Si la Guerre du Temps n'a pas eu lieu, je ne vais peut-être pas y retourner, à l'armée. »

La Corsaire secoua la tête.

« Des Guerres du Temps, il y en a eu plusieurs et il y en aura encore. Ce genre de chose est un point fixe de l'espace-temps, ce n'est pas un vaisseau de plus ou de moins qui déclenchera l'effet papillon nécessaire pour les empêcher.

- Effet papillon ?

- Un joli mot pour dire qu'une petite chose peut faire ou défaire des catastrophes, tu ne trouves pas ? Plus sérieusement, tu es sûre de vouloir y retourner, à

la guerre ? Je ne suis pas aux ordres de l'armée, moi, je peux aller n'importe où dans le temps et l'espace, et t'y emmener. Ça ne te plairait pas ? »

Sur ces derniers mots, elle effleura légèrement l'épaule de Vella, qui s'écarta d'un bond et manqua à nouveau de tomber.

« Désolée. Tu n'aimes pas les femmes ?

- Je n'ai surtout pas envie de flirter. Je ne sais pas si tu as vu, mais je viens de voir mourir quelqu'un auquel je m'étais attachée plus que de raison. Il était destiné à mourir, et pourtant il ne le méritait pas ! Et il me manque déjà... et je m'en veux, puisque c'est en partie à cause de moi qu'il est mort.

- Ce n'est pourtant pas toi qui lui as tiré dessus.

- Non, mais c'est moi qui l'ai amené là-dedans.

- Et sachant ça, tu tiens quand même à retourner à la guerre ? »

Vella se prit la tête entre les mains. Des pensées confuses se bousculaient en elle. Il aurait peut-être été plus simple, comme les occupants de ce vaisseau de cauchemar, de ne pas avoir d'émotions.

Au milieu de tout cela, il y avait le souvenir de 424, et une certitude : elle voulait trouver le moyen de mettre fin à la guerre pour qu'il n'y en ait plus d'autres comme lui qui connaissent le même destin. Pour cela, elle n'avait pas d'autre choix que d'y retourner, même si cela ne lui plaisait pas.

« J'y retourne, déclara-t-elle. Mais à mes conditions. Je vais me remettre à la robotique et ne plus travailler qu'avec des robots et des ordinateurs. Les êtres biologiques sont trop imprévisibles. Trop attachants, aussi. Et trop fragiles. »

Dans le miroir d'obsidienne en face d'elle, c'était l'image de 424 qui persistait, quand il lui adressait un sourire innocent. Un souvenir qui allait cette fois dans un sens plus conventionnel, et qui, elle le sentait,

allait la suivre pendant un certain temps.

« J'espère que tu ne m'en veux pas de là où tu es. De toute façon, on n'aurait pas pu rester bien longtemps ensemble. Tôt ou tard, je t'aurais fait tuer. »

Elle écrasa une larme au coin de son œil.

« Et je me serais retrouvée seule. »

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>